L'esprit de la chaire

Je donnerai cher
Pour savoir qui
De l'esprit ou de la chaire
Véritablement je suis.
Si esprit il y a, où est-il ?
Quels sont ces nuances subtiles ?

Esprit, esprit, es-tu là ?

Je regarde dans un miroir,
Et ce qui s'y reflète doit juste manger et boire.
Vaque à ses occupations de jour et dort le soir.
Je regarde dans le miroir
Et ce que j'y recherche ne peut se voir,
Ne peut même s'apercevoir.
Je regarde dans ce miroir,
Et je me demande si je dois vraiment le croire
Pour me diriger il me faut savoir.

Miroir, ô miroir, dis-moi la vérité.
Même si elle est dure je me promets de l'accepter.
Miroir, ô miroir, dis-moi ce que tu sais.
Suis-je voué à l'éphémérité ?

Je ressens que ce que je vois n'est qu'une partie de ce que je suis.
Est-ce que je suis bien plus que ce que je vois ?
Est-ce que je suis ce que je vois ?
Est-ce une affabulation schizophrénique ?
Est-ce un délire psychotique ?
Ou une quête épique ?
La limite de mes yeux jusqu'à l'extrémité de mes organes,
Aussi loin que sont portés les cieux je veux aller, mais mon corps provoque une panne.
La dualité est un fait de celle-ci naît
L'amour et la haine, la joie et la peine
Le mensonge, la vérité, la lumière et l'obscurité
Le faible et le fort, la vie et la mort, l'âme et le corps,
L'éternité et l'éphémérité, le commencement et l'aboutissement.
Y a-t-il un aboutissement à tout commencement ?
Y a-t-il un commencement à cette éternité ?
Si éternité est il n'y a donc pas qu'éphémérité,
Il n'y a donc pas la mort que la vie.
Quand il y a mort rien n'est fini,
Que cette partie de moi qui un jour sera enseveli.
Je ressens donc je suis.
Je suis scindé en deux.
Le moi que je vois
Qui en fait ne l'est pas véritablement
Car il change avec le temps
D'abord sur quatre appuis, ensuite sur deux, puis sur trois,
Et c'est fini !
Fini pour ici, fini pour ici-bas,
Ça en sera fini pour celui de moi que je vois.

Miroir, ô miroir, dis-moi la vérité.
Même si elle est dure je me promets de l'accepter.
Miroir, ô miroir, dis-moi ce que tu sais.
Ne suis-je qu'à l'image de ce reflet ?

Mon corps n'est-il que le prolongement de ma personne ?
Il est aussi un moyen d'arriver à mes fins avant que l'heure ne sonne.
Mon corps est la partie de moi que je présente,
Que fait l'autre partie de moi, est-elle en attente ?
Non elle se nourrit de tous mes sentiments, mes sensations, et vibrations,
Sont des aliments qui par leur nature lui donnent une forme,
Bonnes ou mauvaises mes actions impactes petites ou énormes,
Par ma langue je la nourris ou la pervertie,
Par mon ouïe je la nourris ou la pervertie,
Par mes pensées je la nourris ou la pervertie,
Par mes actes je la nourris ou la pervertie,
Mon âme est le cœur de mon corps
Comme un lac alimenté par ces quatre fleuves,
Que je dois préserver qu'il neige, qu'il vente ou qu'il pleuve,
L'objectif est la pureté,
Dur à atteindre, plus dur à conserver.

Miroir, ô miroir, dis-moi la vérité.
Même si elle est dure je me promets de l'accepter.
Miroir, ô miroir, dis-moi ce que tu sais.
Des deux moi qui est la vérité ?

Est-ce mon corps qui vêtit mon âme ?
Ou mon âme qui vêtit mon corps ?
La chaire liée à cette terre ?
Ou l'esprit lié à l'infini ?
Le matérialisme prouvé par le concret ?
Ou la spiritualité voilée par l'abstrait ?
La vie est la vérité, et la vie
Une fois le corps quitté de l'âme il reste sans vie.
La vie attachée à l'âme ne la quitte pas.
Le corps attaché à ici-bas reste là.
Il est celui que l'on enterre,
Elle est celle qui reste en vie.
La vie était en fait portée par elle
Et elle portée par lui
Mon corps sera alors vide
Ceci est, la vérité limpide.

L'homme est l'union du physique et de la métaphysique
En cela il est unique.
La réussite est l'alchimie entre ces deux entités
Un combat perpétuel où la mort n'est pas une finalité
Questions existentielles, réponses immuables
Celles, que seule la foi de bon sens accable
De l'indicible.

Miroir, ô miroir, depuis le début tu m'as menti.
De mon reflet tu as fait l'arbre qui cachait la forêt.
Miroir, ô miroir, depuis le début tu m'as dupé.
La partie émergé de l'iceberg tu m'as montré
Sur laquelle ma vie telle le Titanic allait se fracasser.
Miroir, ô miroir, depuis le début tu m'as trompé.
Tu m'as fait croire que je n'étais qu'un simple reflet
Quand je suis bien plus en vérité.

Je regarde dans ce miroir,
Et ce qui s'y cache dois aussi manger et boire,
Et il voit bien plus que ce que je ne pourrai voir.
Je regarde dans ce miroir,
Et ce que j'y ai trouvé ne peut se voir,
Ne peut même s'apercevoir.
Je regarde dans ce miroir,
Et je sais maintenant des deux moi lequel croire
Il me faut dès à présent...

***Frieden**, **paix**, **peace**, **paz** (prononciation espagnol), **paz** (prononciation portugaise), **pace** (Italien), **shalom**, **salam**.*

Sache que l'humanité est une, est que la race est humaine,
Et que les divisions importunes sont propices à la haine.
Tout peut être blanc, tout peut être noir,
Avec ou sans nuance, avec ou sans ressemblances.
Quelquefois du noir dans du blanc,
Quelquefois du blanc dans du noir,
Un blanc au cœur noir,
Une noire au cœur blanc,
Et inversement.

Quel enthousiasme ! Enthousiasmé, enthousiasmant.
Le simple de fait de voir
La cohésion qu'il peut y avoir,
Entre des blancs, des basanés, des jaunes et des noirs
Tous différents, et profondément identiques,
La vérité révélée par une aiguille qui nous pique,
L'appréhension est la même !
La sensation est la même !
La douleur est la même !
Le résultat est le même !
La couleur de ce liquide qui en sort est la même !
Tous identiques,
Tous différents,
Tous unis,
Sous la bannière de ceux que nous sommes,
Nous sommes par le nombre que nous serons,
Nous serons par le nombre que nous sommes,
Avec l'union comme ciment qui nous transcende,
Avec l'union comme propagande.

Unis nous sommes plus forts,
Uni comme un seul et unique corps,
Parce que vivre ensemble
C'est faire ensemble.

Préambule d'une histoire qui se construit
À toi (ou à vous) de décider si tu veux (vous voulez) en faire partie !
De l'obscurité dans laquelle nous sommes divisés
À la clarté qui scelle l'unité.

Avec la différence comme fer de lance,
Avec la différence comme une chance.

Avec la différence comme fer de lance,
Avec la différence comme une chance.